

LES TABOUS DANS LES NOUVEAUX MÉDIAS

Andrzej Jr. Napieralski

Université de Łódź
jedi.napieralski@gmail.com

Alina Goniewicz

Université de Łódź
alinagoniewicz@gmail.com

LA RUPTURE DU TABOU SUR INTERNET - ANALYSE LINGUISTIQUE DES MÈMES SUR ALEKSANDER KWAŚNIEWSKI

“Breaking the taboo on the Internet - linguistic analysis of the memes on Aleksander Kwaśniewski”

SUMMARY – In the book *Totem and taboo* Sigmund Freud says that “the foundation of taboo is the forbidden action for whom exists in the sub-consciousness a strong inclination”. Politics is a discipline that has been beneficial/gainful to men from the beginning, has been shown for advantage the men who awake constraint emotions, like admiration, curiosity, but also jealousy or disregard. By the emergence of social media, like Twitter or Facebook, and thanks to liberty of expression on the internet, we observe strong inclination for our sub-consciousness that is satisfied with no limits. We were interested in our research in the taboo of alcoholic inclinations of polish ex-president, Aleksander Kwaśniewski who is still alive in the internet. With visual support and at the same time modern means of communication in the Internet, the memes, we will present the company of denigration which is caused by the hate using the irony and the euphemism as a way to break the taboo that exists for 25 years. Our clasement will base on the corpus created from about a hundred memes taken from the Facebook fanpage “Aleksander Kwaśniewski Memes”. Putting aside the sociolinguistic analysis, we will proceed the classification of the memes from the point of vew of their construction, distinguishing the figures, the allusions, the neologisms, the “borrowed” words, the graphic and the phonetic changes which can be observed.

KEYWORDS – sociolinguistics, lexicology, hate, meme, social media, Facebook, taboo

RÉSUMÉ – Dans le livre *Totem et tabou* Sigmund Freud remarque que « le fondement du tabou est une action interdite pour laquelle il existe dans l’inconscient une forte inclination ». La politique est un domaine qui, depuis son apparition, met en valeur des hommes qui éveillent en même temps des émotions ambiguës comme l’admiration, la curiosité, voire parfois la jalousie et le mépris. Avec l’émergence des réseaux sociaux (Twitter et Facebook) et grâce à la liberté d’expression sur Internet, on constate que cette forte inclination de notre inconscient peut enfin être assouvie sans limites. Le but de notre com-

munication sera de présenter comment le tabou concernant les penchants vers l'alcool de l'ex-président de la Pologne Aleksander Kwaśniewski demeure sur Internet. À l'aide de supports visuels et à la fois d'outils contemporains de la communication sur Internet - des mèmes, nous allons présenter une campagne de dénigrement relevant du *hate* dans laquelle l'euphémisme et l'ironie sont responsables de la rupture d'un tabou datant d'il y a près de 25 ans. Notre classement sera effectué sur un corpus d'une centaine de mèmes tirés essentiellement de Facebook et du fanpage « Aleksander Kwaśniewski Memes ». Mis à part l'analyse sociolinguistique de ce phénomène, nous allons procéder à un classement de ces mèmes du point de vue de leur construction en distinguant entre autres les figures, les allusions, les néologismes, les emprunts, les jeux graphiques et phonétiques qui s'y produisent.

MOTS-CLÉS – sociolinguistique, lexicologie, *hate*, mème, réseaux sociaux, Facebook, tabou

Le cyberspace évolue en permanence, l'interconnexion mondiale a donné la possibilité d'effacer les notions de distance et de temps dans la communication entre les gens. Internet, qui à la base devait servir au partage des idées et au rapprochement des humains, a dérivé d'une façon inattendue, quoique peut-être présente, si l'on tient compte des capacités des êtres humains. La dérive en question n'est rien d'autre que l'utilisation du réseau global à des fins néfastes : pour nuire à autrui ou inciter les autres à des sentiments hostiles envers des groupes adverses. L'homme, en tant qu'être doté d'un esprit grégaire, est facilement manipulable du fait qu'il tient à ne pas se faire exclure du groupe auquel il adhère. Le partage de la société et l'existence de groupes fondés sur l'exclusion des autres ne sont rien de nouveau. Il suffit juste de mentionner le monde de la politique (l'existence de différents systèmes) et du sport (les groupes de supporters) pour s'apercevoir que la dichotomie est le propre de l'homme. Notre communication porte sur une répercussion de la division de la société qui est présente sur Internet sous forme du mème Internet. A. Woch et A. Napieralski disent du mème que :

Ce dernier véhicule sur le net un message graphique qui met en jeu à la fois un contenu linguistique et un contenu visuel ; il permet la construction d'une représentation intellectuelle, qui affecte la conscience d'une communauté partageant une certaine vision du monde au sein d'une même culture. L'information varie selon le groupe d'interlocuteurs visé. Le message transmis, souvent de type humoristique, voire ironique, se veut généralement contestataire, provocateur, voire scandaleux. Ceci relève d'une vieille tradition, née bien avant l'ère du cyberspace, qui s'exprimait au moyen de graffitis ou d'affiches¹.

Ce concept (mème) a été inspiré par les travaux de Richard Dawkins², auteur du concept de la mémétique dans laquelle on retrouve la notion de mème qui correspond à un élément culturel transmis par imitation d'un individu par d'autres. Pascal Jouxte traduit la définition du mème d'après l'*Oxford English Dictionary* comme « un élément d'une culture (prise ici au sens de civilisation) pouvant être considéré

¹ A. Woch, A. Napieralski, « La "norme" et les échanges en ligne : une étude des mèmes politiques des internautes polonais », *La Linguistique*, 2016, n° 52(1), p. 151.

² Voir R. Dawkins, *Le Gène égoïste*, Paris, Odile Jacob, 2003.

comme transmis par des moyens non génétiques, en particulier par l'imitation »³. Ce lexème est considéré comme une association des mots *gène* et *mimesis*⁴ et son signifié révèle que les cultures évoluent comme des êtres vivants, grâce à la variation et une sélection naturelle. Le mème Internet est une extension du sens du terme créé par Dawkins, il garde dans son concept les éléments d'un réplicateur d'une culture partagée, dans lequel nous retrouvons l'imitation du comportement d'un individu par d'autres individus. Woch et Napieralski expliquent que :

Le mème peut avoir la forme d'une image ou d'une suite d'images, d'un dessin, d'un « gif animé (Graphics Interchange Format) », ou même d'une vidéo. Il est transmis rapidement sur les réseaux sociaux et repris en masse. Il n'existe en tant que tel que par sa capacité à être modifié et surtout grâce à sa popularité au sein de la communauté Internet, c'est-à-dire à la fois chez les utilisateurs des réseaux sociaux et sur les sites thématiques de la toile⁵.

Un des traits caractéristiques de cette nouvelle variante du mème c'est surtout sa viralité. Les mèmes sont créés selon un modèle qui est souvent repris, modifié et envoyé sous une nouvelle forme qui garde l'élément de pochoir de base. Il est essentiel que le mème soit modifié à chaque fois afin de garder un aspect créatif, sans oublier l'esprit ludique qui est un élément primordial dans le cas de ces productions. Le pochoir, qui est le fond pour l'idée véhiculée par le message, peut être de nature diverse, cela peuvent être des photos, des cadres de films et de séries, des cadres d'émissions à la télévision, des photographies occasionnelles et même des collages de photos à l'aide de logiciels de type *Adobe Photoshop* ou *Windows Paint*.

Le tabou connote surtout un système d'interdictions à caractère religieux qui se réfère à ce qui est considérée comme impur ou sacré. Sigmund Freud nous en donne la définition suivante :

On voit la source du tabou dans une force magique particulière, inhérente aux personnes et aux esprits et pouvant se répandre dans toutes les directions par l'intermédiaire d'objets inanimés, On peut comparer les personnes et les choses tabou à des objets ayant reçu une charge électrique ; elles sont le siège d'une force terrible qui se communique par contact et dont le dégagement amène les conséquences les plus désastreuses, lorsque l'organisme qui provoque la décharge est trop faible pour lui résister⁶.

Certes, cette conception prise au sens propre concerne les croyances en un monde surnaturel qui accepte l'existence de forces divines influençant la vie des humains. De l'autre côté, cette définition prise au second degré peut s'appliquer à la force des mots qui, par le biais d'un support inanimé (dans le cas de ce travail

³ P. Jouxte, *Comment les systèmes pondent : Une introduction à la mémétique*, Paris, Éditions le Pommier, Coll. « Méléto », 2005, p. 31.

⁴ Du grec, 'imitation'.

⁵ A. Woch, A. Napieralski, *op. cit.*, p. 153.

⁶ S. Freud, *Totem et tabou. Interprétation par la psychanalyse de la vie sociale des peuples primitifs*, 2012, traduction française de S. Jankélévitch autorisée par Freud en 1923, Paris, Payot, 1951, p. 31.

le même), influence la pensée. En allant plus loin, nous pouvons interpréter la parole comme une charge électrique qui propage une force terrible (le message) et qui amène les conséquences à ceux qui ne savent lui résister (interpréter le message telle l'intension de l'émetteur). Dans les mêmes Internet qui touchent des sujets souvent "sacrés" pour certains, il peut être question d'un tabou linguistique qui interdit l'emploi de mots inconvenants, nocifs, incorrects ou indésirables dans une situation concrète. Selon Stanisław Widłak, le contournement de ce tabou linguistique se fait essentiellement à l'aide de l'euphémisme qui permet de prononcer des propos tabouisés.

D'autre part, la distinction entre le tabou et l'euphémisme semble incontestable : le domaine du tabou est bien plus vaste que celui de l'euphémisme, mais en même temps leur contenu est tout à fait différent. Le tabou détermine l'interdiction et l'euphémisme se rapporte aux formes remplaçantes, que l'on substitue aux formes expulsées de l'usage. Aussi bien dans les sociétés primitives que dans les sociétés avancées dans l'évolution de la civilisation, le tabou et l'euphémisme existent ensemble et se complètent mutuellement⁷.

Cette définition s'applique très bien au phénomène du même Internet dans lequel un sujet considéré comme tabou apparaît sous une forme euphémique qui permet de contourner ce tabou. Il est indispensable de s'interroger sur la fonction des mêmes Internet qui est loin d'être une simple démonstration des moyens de contourner le tabou. L'apparition des mêmes sur la toile est le résultat d'une différence d'opinions de certaines personnes. Dans le cas de ce travail, ce sont les convictions politiques qui déterminent l'attitude des partisans de différents partis politiques à réagir. Il pourrait être constaté que c'est la volonté de diffamer et de calomnier un protagoniste politique afin de persuader les autres de ses raisons, qui est à l'origine de la production de ces images. Toutefois cela serait une simplification qui n'aboutit pas à une conclusion sur ce phénomène. Christine Errera constate que :

De nos jours, ce désir d'entrer dans l'intimité des personnalités publiques est toujours aussi fort, parfois même plus ardent. Il demeure en définitive à la mesure, quand ce n'est pas à la démesure, de cette fascination qu'exerce depuis des temps éloignés la vie des grands. En revanche, aujourd'hui, ce désir apparaît comme étant de plus en plus fréquemment assouvi. Non pas qu'il n'existe plus aucun obstacle à sa poursuite et à sa satisfaction, mais davantage que l'obstacle majeur, que constituait la barrière séparant les sphères privée et publique de ces personnalités dites « publiques », semble avoir par certains côtés disparu. Comme si la période contemporaine était marquée moins par une interpénétration que par une confusion de ces deux univers⁸.

⁷ S. Widłak, « L'interdiction linguistique en français d'aujourd'hui », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1965, t. 43, fasc. 3, *Langues et littératures modernes - Moderne taal- en letterkunde*, p. 934.

⁸ C. Errera, « La vie privée des politiques, un tabou de la presse française », *Communication et langages*, 2006, vol. 148, n° 1, *Dialogues politiques : images et miroirs*, p. 84.

Grâce à Internet, la vie privée et la vie professionnelle des gens publics se sont interpénétrées, le désir d'entrer dans l'intimité des « grands » reste toutefois aussi excessif. Cependant, il est nécessaire de signaler que la motivation de cette attitude a évolué dans le contexte des réseaux sociaux. Le phénomène du même repose sur l'idée du terme que nous allons appeler, faute de mieux, *hate*. Ce terme regroupe des concepts qui découlent des notions *hate speech* et *trolling*. Le *hate speech* est le discours de la haine, ce sont des propos qui tiennent à discriminer et/ou insulter des personnes de différentes races, ethnies, croyances, par des propos basés sur l'intolérance, le racisme, l'anti-sémitisme ou un nationalisme trop agressif. Le *trolling* est une attitude surtout juvénile qui consiste à faire dégénérer une discussion sur la toile en lançant des débats sur des sujets très polémiques et controverses ou en agressant verbalement les participants des échanges. La notion *hate* que nous proposons est un emprunt du concept 'hejt' qui fonctionne en Pologne. Ce concept a été inspiré par le substantif *hater* 'rageu'⁹ dérivé du verbe anglais *to hate*. On date sa probable première apparition à 1999 et son utilisation par le rappeur Dr Dre dans sa chanson *Still D.R.E.* de l'album « 2001 » où il chante : « Ladies, they pay homage, but haters say Dre fell off... »¹⁰. Ce qui diffère le *hate* des deux autres notions, c'est le manque de discrimination raciale ou ethnique (qu'il y a dans le *hate speech*) et le manque de volonté de nuire aux autres internautes (que nous retrouvons dans le *trolling*). Ce qui caractérise le *hate* tel que nous l'analyserons dans la suite de ce travail, c'est son caractère persifleur et critique. Le *hate* a une fonction conniventielle, ludique et grégaire, cette pratique ressemble un peu à un jeu dans lequel le but est de se moquer d'un protagoniste sans toutefois l'insulter pour gagner l'estime du public qui lit et commente les productions. Dans ce travail, il sera question de montrer comment le tabou linguistique est contourné par l'euphémisme qui est obtenu à l'aide de différents procédés de créations lexicogéniques¹¹. Cela sera illustré à l'aide de mêmes Internet concernant l'ex-président de la République Polonaise Aleksander Kwaśniewski. Ce président est récemment redevenu populaire malgré son absence sur la scène politique, ce qui est le résultat d'une série de mêmes qui utilisent sa personne pour des buts ludiques. Cela constitue un bon exemple de ce que nous comprenons par *hate*, car ce n'est pas le président Kwaśniewski en tant qu'homme politique qui est l'objet des moqueries, mais son alcoolisme présumé qui n'a jamais été prouvé. La série de ces mêmes n'a pas pour but de le ridiculiser, mais d'inventer des productions de plus en plus insolites en utilisant ce personnage et le champ lexical de l'alcool. Ce jeu des internautes ressemble aux blagues sur l'acteur Chuck Norris et sa force surhumaine présumée étant autrefois l'objet des créations ludiques et virales.

⁹ Le mot vient du substantif *rage* en passant par l'adjectif familier *rageux* qui signifie 'jaloux et violent'.

¹⁰ Fr. « Les femmes, elles rendent hommage, mais les *haters* disent que Dre est tombé » (trad. A. Napieralski).

¹¹ Voir J. Pruvost, J.-F. Sablayrolles, *Les néologismes*, Paris, PUF, 2003.

Notre corpus est constitué de mêmes relevés depuis 2015 sur Internet par le biais de deux pages (*Fanpages*) sur le réseau social Facebook : « Kwaśniewski na dziś » (qui existe depuis le 18.11.2015) et « Aleksander Kwaśniewski Memes » (existant depuis le 29.10.2015), sur lesquelles nous avons recueilli notre corpus. La possibilité de voir la date de création des fanpages nous permet de bien situer dans le temps le moment où les mêmes avec l'ex-président ont commencé à apparaître. En ce qui concerne le nombre de ces mêmes, il en existe environ 500, dont une centaine a été sélectionnée dans le cadre de ce travail¹². Il est à souligner que le corpus est en évolution constante, mais ralentie – les mêmes apparaissent tout le temps mais le phénomène est moins populaire qu'à ses débuts¹³. En analysant les mêmes qui constituent notre corpus, nous les avons divisés en plusieurs groupes suivant les procédés utilisés dans le processus de leur création (les procédés lexicogéniques, les jeux sémantiques, les jeux de mots, les défigements, les figures de mots, de sens, de construction, de pensée), leur forme (les jeux graphiques) ou la thématique (les allusions aux événements actuels polonais).

Les mêmes sont souvent construits sur la base de procédés lexicogéniques de forme. Dans *Fig. 1*¹⁴. *Ulubiony styl walki? Wódzitsu* ('Mon style de combat préféré ? Wódzitsu'), où on voit l'ex-président habillé en kimono, il y a un mot-valise : on observe la troncation des mots *wódka* ('vodka') et *jujitsu* (style de combat des arts martiaux) qui sont amalgamés de telle manière qu'on obtient le mot *wódzitsu* [wydʒitsy] avec la syllabe commune [dʒi]. Dans *Fig. 2. Wódkrates*, qui présente le célèbre tableau « La Mort de Socrate » de Jacques-Louis David, nous avons affaire à une compocation. Sur ce même, il y a deux images, l'une présentant la version « traditionnelle » et l'autre avec le visage d'Aleksander Kwaśniewski à la place de celui de Socrate. On peut observer une formation dans laquelle deux mots tronqués n'ont aucune partie commune. Le « a » du mot *wóda* (mot du registre familier désignant la gnôle) a été tronqué par apocope et substitué au préfixe « So- » du nom du fameux philosophe. Dans *Fig. 3. Kiedyś studiowałem... Na Poliwódzie...* ('Quand j'étudiais à *Poliwóda...*'), il est question d'une fracto-composition créée par la troncation du mot *Politechnika* ('École polytechnique') qui fonctionne dans la langue courante comme *polibuda*, où on a supprimé les deux dernières syllabes *-buda* en ajoutant le mot *wóda* ('gnôle'). Cela est une sorte de paronyme du mot de base.

¹² Le choix de seulement cent mêmes a été dicté par le fait que dans les autres productions apparaissent les mêmes phénomènes que ceux analysés dans l'article. Du fait que dans ce travail nous ne faisons pas une analyse statistique, nous nous sommes limités au nombre de cent mêmes qui nous semblent représentatifs pour l'analyse.

¹³ Il faut signaler qu'une nouvelle série de mêmes, visant un autre président polonais, Lech Wałęsa, a récemment apparu, ce qui peut témoigner que cela est l'effet d'une mode.

¹⁴ Tous les mêmes qui sont analysés dans le cadre de cette recherche se trouvent sur <https://www.facebook.com/aleks.kwach/>.

En ce qui concerne les jeux sémantiques, beaucoup de mèmes avec Aleksander Kwaśniewski jouent sur la polysémie. Cela peut être démontré à l'aide de la Fig. 4. *Silownia? Dzisiaj robię barki* ('Salle de sport ? Aujourd'hui je fais les petits bars). Dans ce cas l'humour du mème se base sur la polysémie du mot polonais *barki* qui peut signifier aussi bien 'épaules' que 'petits bars'. De plus, l'auteur de l'image a ajouté la photo d'un petit bar pour que le lecteur n'ait aucun doute de quels *barki* il s'agit. Un autre exemple de polysémie est fourni par le mème contenant le portrait d'un homme politique polonais Leszek Miller qui agissait dans le même parti politique qu'Aleksander Kwaśniewski : Fig. 5. Miller demande : *Olek, zepsuły mi się głośniki, nie masz może mini Jacka?* ('Olek, mes enceintes sont cassées, t'aurais pas un mini Jack ?'), Kwaśniewski répond : *Jasne* ('Certes') et on voit une petite bouteille du bourbon Jack Daniels. On joue ici sur la polysémie de *mini Jack* qui peut signifier aussi bien une prise connexion électrique coaxiale de dimension de 3,5 mm qu'une petite bouteille de Jack Daniels.

Parmi les jeux de mots on retrouve un exemple de contrepèterie : Fig. 6. *Dziś świętujemy Piany Loniedzialek* ('Aujourd'hui on fête Lundi Ivre'). Dans ce cas, on joue sur la permutation de sons de la locution *Lany Poniedzialek* ('Lundi de Pâques') en créant *Piany Loniedzialek* – la prononciation du mot *piany* est semblable à celle de *pijany* ('ivre'). Toutefois, le mot *loniedzialek* n'existe pas dans la langue polonaise. Un exemple de métathèse est aussi visible dans Fig. 7. *Klener, jeszcze kolejkę* ('Serveur, encore un verre'). Dans le cas de ce syntagme, le mot *kelner* a subi une modification phonétique impliquant un échange de phonèmes [e] et [l], ce qui a eu pour but d'imiter la manière de parler d'une personne sous l'effet de l'alcool. Ce qui renforce l'effet moqueur dans ce mème, c'est le sacristain avec le plateau à qui s'adresse l'ex-président en le prenant pour un serveur.

Les créateurs de mèmes sur Internet utilisent souvent le procédé de défigement pour caricaturer Aleksander Kwaśniewski. Cela est le cas de l'exemple de Fig. 8. et du proverbe polonais *Polak Węgier dwa bratanki, i do szabli, i do szklanki* ('Polonais et Hongrois, deux frères, pour l'épée et pour le verre') qui a subi un changement en obtenant la forme *Polak Węgier dwa bratanki, i do szklanki, i do szklanki* ('Polonais et Hongrois, deux frères, pour le verre et pour le verre'). On répète deux fois « pour le verre », ce qui souligne l'importance de cette partie du proverbe pour l'auteur du mème. Dans Fig. 9. *W marcu jak w garncu* ('Quand mars fait avril, avril fait mars'), il est question d'un autre défigement de proverbe. Sa traduction littérale serait « En mars c'est comme dans une casserole » et ce mème acquiert une nouvelle valeur avec l'image sur laquelle on voit le visage de Kwaśniewski et une marmite servant à produire de l'alcool illégal très populaire en Pologne – le tord-boyaux.

Dans notre corpus, nous retrouvons aussi des mèmes dans lesquels nous pouvons repérer des figures de son comme la paronomase, qui rapproche les paronymes au sein du même énoncé. Dans Fig. 10. *Jan Kochanowski Fraszki, Aleksander Kwaśniewski Flaszki*, on voit deux photos : l'une de Jan Kochanowski, un poète

polonais de l'époque de la Renaissance, auteur des fameuses épigrammes *Fraszki*, et l'autre d'Aleksander Kwaśniewski avec l'inscription *Fłaszki* ('les bouteilles'). La création de mêmes permet de jouer sur l'homonymie des mots, comme dans l'exemple de Fig. 11. *Jestem pana zagorzałą fanką* ('Je suis votre fan dévouée') – *Ja też jestem za gorzałą* ('Moi aussi je suis pour la gnôle'). Dans cet exemple, il s'agit de l'homonymie de l'adjectif *zagorzałą* ('dévouée') et de la locution *za gorzałą* ('pour la gnôle'). Parmi les figures trouvées dans les mêmes sur Aleksander Kwaśniewski, on doit mentionner aussi les figures de construction, par exemple l'aposiopèse. L'introduction de cette figure de style consiste à suspendre le sens d'une phrase en laissant au lecteur la possibilité de la compléter. L'exemple de Fig. 12. *Nie no, chyba schłodziłem...* ('Non mais... Je l'ai bien mise au frais...') illustre bien cette figure. Le pronom *la* laisse la possibilité de deviner qu'il s'agit d'une bouteille de vodka qu'on met « au frais ». Une autre figure de construction qu'on a pu repérer, c'est l'asyndète qui crée une accumulation. Dans la Fig. 13. on voit le titre d'un article de presse : « Umarł z przepicia, odżył w kostnicy i wrócił na imprezę » ('Il est mort d'abus d'alcool, il a ressuscité dans la morgue et il est revenu à la fête') et l'ex-président qui commente ce fait en prononçant la célèbre citation de Jules César prononcée après sa victoire sur l'armée de Pharnace II : *Veni, vidi, vici*. On accumule ici les formes grammaticales pour souligner la continuité d'un processus et pour montrer l'estime que doit Aleksander Kwaśniewski au cas mentionné par le journal. Le troisième exemple de figure de construction qui a été repéré, c'est le cas de l'ellipse. Sur le même qui présente cette figure, il y a l'ex-président, devant un monument de culte pour les Juifs, disant dans Fig. 14. *Nosz kurde... Na bank ją gdzieś tu chowałem* ('Et ben zut... Je suis sûr de l'avoir cachée ici'). L'auteur de ce même laisse supposer qu'A. Kwaśniewski, au lieu de mettre une pierre sur le rocher comme le dit la tradition, est en train de chercher quelque chose (par exemple une bouteille de vodka). Parmi les figures de sens, la plus fréquente dans notre corpus, c'est l'hyperbole qui est une amplification avec parfois un effet ironique ou plaisant. Comme le définit Carine Duteil-Mougel : « On procède par hyperbole quand on en dit plus que ne l'admet la vérité, pour donner plus de force au soupçon »¹⁵. Cette figure de style consiste à amplifier une idée pour la mettre en relief par une exagération. Comme exemple, on peut citer le même Fig. 15. *Skąd biorę sianko na wigilię? Z Żubrówek* ('D'où je prends le foin pour le réveillon ? Des bouteilles de Żubrówka'). Il faut expliquer que *Żubrówka* est une vodka polonaise avec un brin de *trawa żubrowa* (herbe aux bisons) dans chaque bouteille, cela donne une dimension hyperbolique à ce même. Dans le cas de la Fig. 16. *Czasami piję wodę żeby zaskoczyć moją wątrobę* ('Parfois je bois de l'eau pour surprendre mon foie'), il est question de supposer que le foie de Monsieur Kwaśniewski n'est pas habitué à digérer autre chose que l'alcool. Parmi les fi-

¹⁵ C. Duteil-Mougel, « Introduction à la rhétorique », *Texto !*, 2005 [en ligne]. URL : http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Duteil/Duteil_Rhetorique.html (consulté le 10.09.2016).

gures de pensée, l'ironie est la plus fréquente dans les mèmes des internautes. Nous pouvons en observer un exemple dans *Fig. 17. Jolu, podasz mi coś słodkiego? A nie było bez czekolady?* ('Jola, tu pourrais me donner une douceur ? Et il n'y en avait pas sans chocolat ?') où on voit une boîte de chocolats avec de la vodka entre les deux questions. Sur un autre mème *Fig. 18.* il est question de cadeaux de Noël parmi lesquels se trouve une bouteille emballée avec du papier cadeau et le texte : *Mam nadzieję, że to konsola* ('J'espère que c'est une console de jeux vidéo').

La construction des mèmes est basée souvent sur des jeux graphiques, comme p. ex. la typographie du mème *Fig. 19. Ci panowie spożyli chyba sporo sodu, wolframu, aluminium, jodu i litu, bo wyglądają jakby się NaWAlLi* ('Je crois que ces messieurs ont consommé pas mal de sodium, de wolfram, d'aluminium, de iode et de lithium, parce qu'ils ont l'air de s'être BOURRÉS). Le mot *nawalili* est présenté comme la somme des symboles chimiques du tableau périodique des éléments de la table de Mendeleïev (Na pour sodium, W pour wolfram, Al pour aluminium, I pour iode et Li pour lithium).

Les auteurs de mèmes sur Kwaśniewski se réfèrent très souvent aux événements actuels polonais. Dans *Fig.20. – Lechu, wódeczka się skończyła – Nie martw się, zaraz doniosę* ('– Lech, il n'y a plus de gnôle – Ne t'inquiète pas, je dénonce ça tout de suite'). Le mème base sur la polysémie du mot polonais *donosić* qui peut signifier tant 'apporter' que 'dénoncer'. C'est une allusion aux soupçons envers un autre ex-président polonais, Lech Wałęsa, d'avoir été un espion de la *Śłużba Bezpieczeństwa* (Service de Sécurité à l'époque du régime communiste en Pologne). Un autre exemple qui évoque un fait de l'actualité, c'est *Fig. 21. 500 na dziecko? Wolę 0,5 na głowę* ('500 zlotys pour chaque enfant ? Je préfère 0,51 par tête'). Il s'agit d'une allusion à l'allocation familiale qui a été donnée par le parti polonais au pouvoir *Prawo i Sprawiedliwość* (Droit et Justice) qui suppose une aide financière de 500 zł par mois pour chaque famille à partir du deuxième enfant.

Pour conclure, il faut signaler que dans le cadre de ce travail nous avons défini plusieurs phénomènes typiques qui se trouvent dans les réseaux sociaux : mème, *hate*, *hate speech* et *trolling*. Le domaine de la sociolinguistique n'est pas à négliger dans cette recherche du fait de l'analyse de la notion de tabou, notamment de tabou linguistique. Nous avons expliqué l'apparition et la popularisation des mèmes sur l'ex-président de la Pologne Aleksander Kwaśniewski en présentant des exemples illustrant l'utilisation de procédés lexicogéniques variés. Cette recherche a prouvé que l'utilisation du réseau global peut servir à des fins néfastes, comme dans le cas de Kwaśniewski, pour nuire ou inciter les internautes à des sentiments hostiles. C'est pourquoi nous pouvons parler ici de la rupture d'un tabou linguistique. La tendance à parler, ou même à se moquer, des sujets tabouisés (comme le définit Widłak, pour des raisons de délicatesse, gentillesse, compassion ou pitié) est une des preuves que dans la société contemporaine, dont les comportements sont reflétés dans le cyberspace, il est de plus en plus rare de rencontrer un tabou.

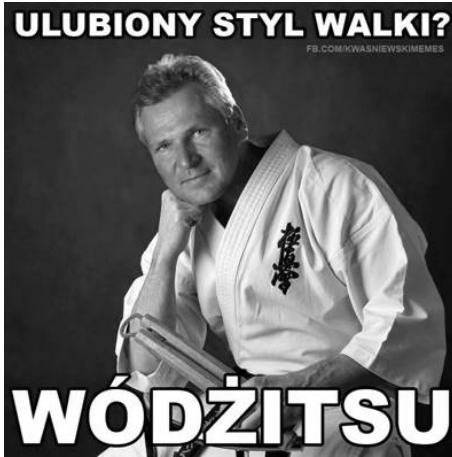
Bibliographie

- Dawkins Richard, *Le Gène égoïste*, Paris, Odile Jacob, 2003
- Duteil-Mougel, Carine, « Introduction à la rhétorique », *Texte !*, 2005 [en ligne], URL : http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Duteil/Duteil_Rhetorique.html (consulté le 10.09.2016)
- Errera Christine, « La vie privée des politiques, un tabou de la presse française », *Communication et langages*, 2006, vol. 148, n° 1, *Dialogues politiques : images et miroirs*, p. 81–102
- Freud Sigmund, *Totem et tabou. Interprétation par la psychanalyse de la vie sociale des peuples primitifs*, 1912, traduction française de S. Jankélévitch autorisée par Freud en 1923, Paris, Payot, 1951
- Jouxte Pascal, *Comment les systèmes pondent : Une introduction à la mémétique*, Paris, Éditions le Pommier, Coll. « Méléte », 2005
- Pruvost Jean, Sablayrolles Jean-François, *Les néologismes*, Paris, PUF, 2003
- Reboul Olivier, *Introduction à la Rhétorique*, Paris, PUF, 1991
- Widlak Stanisław, « L'interdiction linguistique en français d'aujourd'hui », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1965, t. 43, fasc. 3, *Langues et littératures modernes - Moderne taal- en letterkunde*, p. 932–945
- Woch Agnieszka, Napieralski Andrzej, « La “norme” et les échanges en ligne : une étude des mêmes politiques des internautes polonais », *La Linguistique*, 2016, 52(1), p. 151–172

Andrzej Napieralski est maître de conférences à l'Université de Łódź depuis 2011. Il est l'auteur d'une trentaine d'articles sur le français non standard, l'analyse du discours du rap et les néologismes récents qui se trouvent sur les réseaux sociaux. Après avoir publié le livre *La langue du rap en France et en Pologne* (Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, 2014), il travaille actuellement sur le *hate* dans les réseaux sociaux et sur l'analyse du discours des commentaires sur Internet. Dans ses récentes recherches il se focalise sur l'analyse du discours des internautes tant du point de vue de la lexicologie (les procédés lexicogéniques) que de l'analyse du discours (les figures de style). Il a publié, entre autres, « La “norme” et les échanges en ligne : une étude des mêmes politiques des internautes polonais », *La Linguistique*, 52 (Varia), Paris, PUF, 2016, p. 151–173 ; « Le discours des commentaires sur le football des internautes lecteurs de www.lequipe.fr », *Studia Romanica Posnaniensia*, XLII/4 (« Verbalisation de l'émotion dans le discours médiatique »), Wydawnictwo Naukowe UAM, Poznań 2015, p. 63–77.

Alina Goniewicz est diplômée de l'Institut d'Études romanes de l'Université de Łódź depuis 2017. Ses intérêts touchent les domaines de la néologie, la lexicologie, l'argotologie, la sociolinguistique et le français non standard. Elle a pris part aux colloques internationaux organisés à l'Université de Łódź en 2016 (« Nouveaux Tabous Linguistiques ») et en 2017 (« Les variétés linguistiques sur Internet »).

Annexe des mèmes



(Fig. 1)



(Fig. 2)



(Fig. 3)



(Fig. 4)



(Fig. 5)



(Fig. 6)



(Fig. 7)



(Fig. 8)



(Fig. 10)



(Fig. 9)



(Fig. 11)



(Fig. 12)



(Fig. 14)



(Fig. 15)



(Fig. 16)

Umarł z przepicia, odżył w kostnicy i wrócił na imprezę

To mogło się zdarzyć tylko tam... Na dalekim wschodzie Rosji w kostnicy ocknął się, uznany wcześniej za zmarłego, mężczyzna. Za przyczynę jego śmierci uznano przedawkowanie wódki.



(Fig. 13)



(Fig. 17)



(Fig. 18)



(Fig. 19)



(Fig. 20)



(Fig. 21)